

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 109 (1964)  
**Heft:** 11

**Artikel:** Le tir combiné de Bière  
**Autor:** Chavaillaz, G.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-343223>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.03.2025

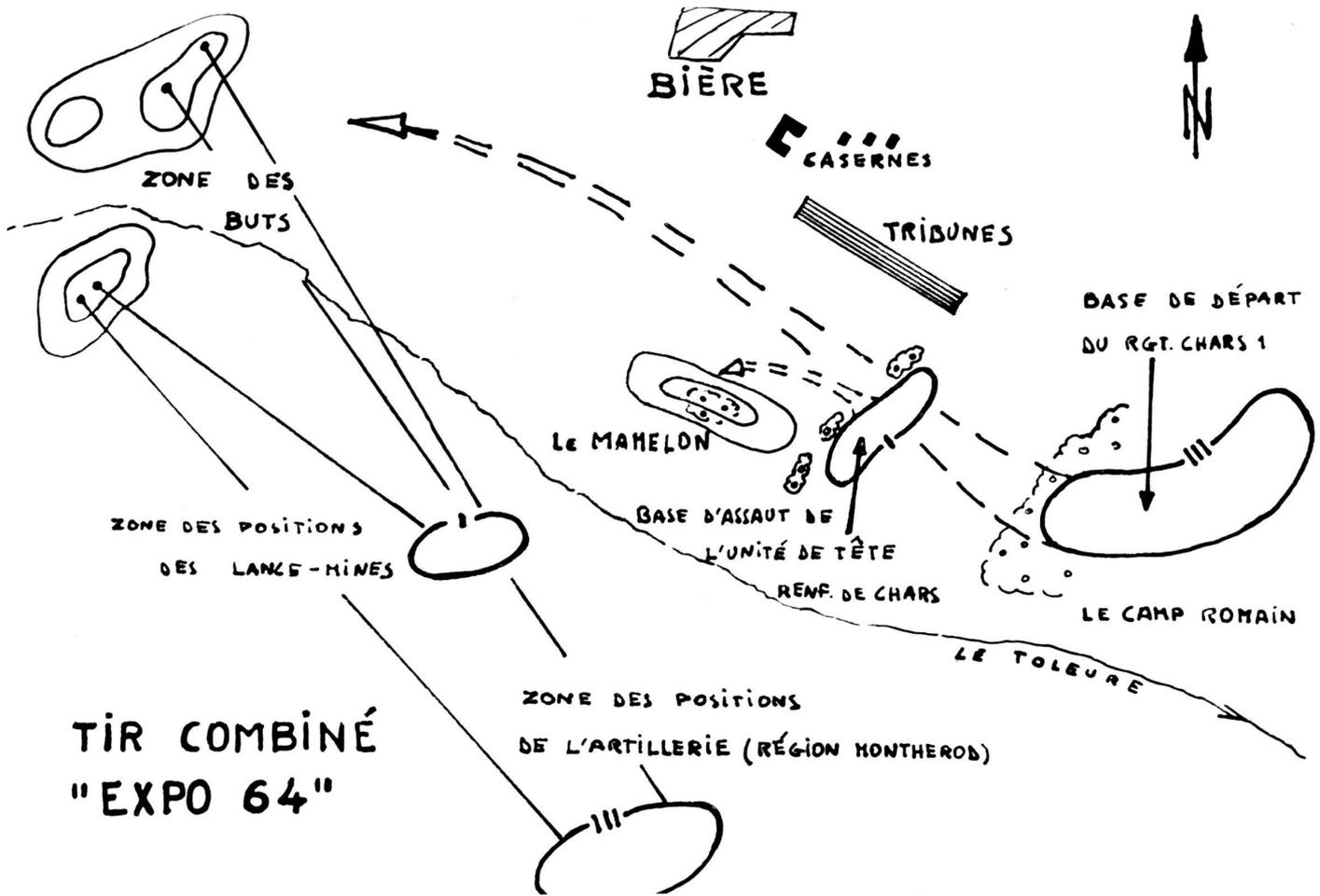
**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Le tir combiné de Bière

Dernier acte des journées militaires organisées à Bière par l'état-major de la division mécanisée 1 les 5 et 9 septembre, le tir combiné faisait donc suite à la Parade historique et à la Revue des troupes, tableaux bien vivants évoquant les troupes suisses d'hier et d'aujourd'hui. Avec « EXPO 64 », notre armée d'aujourd'hui avait à démontrer non seulement ce qu'elle est, mais ce qu'elle est capable de faire. Les moyens qu'elle mettait en œuvre à cet effet comprenaient le gros des troupes du régiment de chars 1, avec 40 chars « Centurion », 60 véhicules chenillés de transport de troupe, ses lance-mines et ses canons anti-char, le régiment d'obusiers 1 et ses 36 tubes de 10,5 cm et 36 avions du régiment d'aviation 2, des types Vampire, Venom et Hunter.

Nous n'entrerons pas ici dans les détails du déroulement de cet exercice spectaculaire, dont la presse quotidienne s'est largement faite l'écho, persuadé que les lecteurs de la *Revue militaire suisse* y auront assisté pour la plupart ou l'auront vu sur le petit écran. Nous dirons en revanche, ce qui peut les intéresser davantage, quels furent les problèmes posés par l'organisation de l'exercice et les solutions qui leur furent données.

Quelques facteurs conditionnaient de façon impérative le « montage » de cet exercice, destiné non seulement, comme il se doit habituellement, à parfaire l'instruction des états-majors et des troupes, mais à en prouver les capacités à quelque 40 000 spectateurs, ignorant pour la plupart l'aspect que prend cette phase ultime de la préparation à la guerre qu'est un tir combiné, « examen de la qualité du commandement, de l'exactitude de l'exécution et de l'efficacité des matériels », comme le disait le commentaire initial.



Ces facteurs sont les suivants :

- l'exercice devait permettre aux spectateurs d'assister au plus près aux tirs de toutes les armes et aux évolutions des blindés;
- il devait, malgré cela, présenter des garanties de sécurité absolue;
- il devait ne pas dépasser une durée de 20 à 30 minutes, pour ne pas surcharger le copieux programme de la manifestation... et ménager les oreilles de l'assistance;
- il devait présenter quelque vraisemblance avec l'engagement réel d'un groupement interarmes sur le champ de bataille;
- il devait enfin tenir compte des dispositions prises pour offrir aux spectateurs la meilleure vue d'ensemble sur la Parade et la Revue des troupes précédant le tir combiné.

La difficulté majeure consistait naturellement à concilier les exigences des deux premières conditions, d'autant plus que l'exercice réunissait en un espace restreint et en un laps de temps relativement court la plus grande concentration de bouches à feu jamais réalisée en Suisse lors d'un tir combiné: 96 tubes de calibres de 8,1 cm à 10,6 cm, et l'armement de 36 avions.

Une étude exacte du règlement sur les prescriptions de sécurité permit de déterminer soigneusement les distances à ménager entre les tribunes et les trajectoires ou les points d'impact. Ainsi, les tribunes furent construites à 400 m du « Mamelon », marge de sécurité imposée par l'éclatement des charges allongées qu'y firent exploser les dragons portés. Courant parallèlement aux tribunes et à 200 m de celles-ci, une ligne blanche bien visible des équipages de chars traçait la limite au-delà de laquelle le tir au canon leur était interdit, en application de la prescription sur les tirs par les intervalles. Enfin, et bien que le règlement n'y fut pas opposé, on renonça

à faire survoler les tribunes par quelque trajectoire que ce soit, pour exclure tout danger dû à un coup court. Relevons d'emblée que, tant durant les répétitions que lors des manifestations proprement dites, pas un seul projectile — et l'on imagine la somme des coups tirés par tant de bouches à feu — ne tomba en dehors de la zone des buts; belle preuve de la qualité du matériel, mais aussi de la conscience et du savoir-faire de ceux qui l'emploient.

Pour ce qui est du thème et du jeu de l'exercice (voir croquis), disons qu'ils furent conditionnés l'un et l'autre par le caractère particulier à donner à l'exercice, par la nature et la masse des moyens à présenter et par le « milieu » clairement défini par les sevitudes de la place d'armes de Bière, où l'« obstacle absolu » que constituaient les tribunes ne jouait pas le moindre rôle. Pour justifier la brièveté de l'action, on choisit le thème de la *poursuite* d'un ennemi en retraite, opération menée par les chars après réduction d'un « verrou » (le Mamelon) par les dragons portés. Si la première vague de chars, destinée à pousser d'une traite jusqu'aux collines dominant Bière à l'ouest, fut stoppée momentanément « par le feu adverse » à la hauteur du Mamelon, c'est bien entendu pour donner au public l'occasion de voir de près nos chars au tir; en réalité, ils n'auraient fait que passer...

Le *commandement* du tir combiné et les liaisons qui devaient le servir firent l'objet d'une étude approfondie. Le jeu de cet exercice-démonstration n'admettant pas la moindre entorse aux prescriptions de sécurité, il n'était pas question de laisser quelque liberté que ce soit dans le choix des décisions à prendre par les chefs; chacun d'eux eut d'ailleurs suffisamment à faire — et c'est ce que l'on attend de lui sur le champ de bataille — en s'appliquant à exécuter avec précision et dans des délais utiles les ordres émis en cours d'action par l'échelon supérieur. Pour parvenir à cette précision, l'exercice fut découpé en phases distinctes jouées d'abord séparément, puis réunies en une répétition générale — une seule — avant la manifestation du 5 septembre.

Quant à l'état-major de direction, aux ordres du commandant de la division mécanisée 1, il constituait à l'étage supérieur de la tour de contrôle « Nord » un PC réduit, réunissant les commandants de toutes les armes combattantes et du Génie avec un minimum de collaborateurs, mais disposant d'un réseau de transmissions très complet: liaisons radio *directes* avec *tous* les exécutants, mais aussi avec les services de santé, de sécurité, des barrages; réseau doublé par lignes téléphoniques partout où faire se pouvait: au total, 22 appareils de transmission qui tous fonctionnèrent sans lacunes.

Ainsi simplifiée et raccourcie, la voie du service permettait non seulement de passer sans délai les commandements d'exécution, mais encore d'atteindre sans intermédiaires tous les organes utiles en cas d'accident ou de catastrophe. Ces organes, pas plus d'ailleurs que ceux du service de dépannage, n'eurent heureusement à intervenir, si l'on excepte les soins médicaux qu'il fallut donner à un officier de chars sérieusement blessé à une main par la fermeture inopinée du couvercle de sa tourelle, et à deux membres d'équipage légèrement intoxiqués par les gaz dégagés par leur mitrailleuse de bord. Tribut modeste, en regard des quantités de munitions tirées par quelque 2500 officiers, sous-officiers et soldats au cours d'un exercice mené tambour battant.

Il serait aisé de conclure qu'un exercice tel que le tir combiné de Bière, préparé avec soin tant par les états-majors, par les chefs de tous grades que par chacun des exécutants, ne représentait lors de la manœuvre définitive que la répétition machinale d'ordres et d'opérations « vingt fois remis sur le métier ». On est loin de compte: pour l'équipage de char harcelé d'ordres radio incessants, pour le canonnier pressé d'accomplir des manipulations ne souffrant aucune maladresse, pour le dragon porté soucieux de lancer sa grenade au but sans blesser ses voisins, pour l'aviateur lié à un minutage de haute précision, pour l'état-major de direction enfin, tendu tout autant par le souci de la coordination des

feux et des mouvements que par la crainte d'une fausse manœuvre aux conséquences imprévisibles, chaque exercice signifiait une réussite collective faite d'autant d'humbles efforts personnels. Et n'est-ce pas ainsi que l'on remporte de vraies victoires?

Major G. CHAVAILLAZ

---

## Service de santé

### L'ÉVACUATION DES BLESSÉS

Une des tâches les plus importantes du Service de santé a été de tout temps le transport et l'évacuation des blessés à l'arrière. Il va de soi que l'état ou même la vie de ceux-ci dépend du temps qui s'écoule entre l'instant où s'est produite la blessure et le moment où celle-ci peut être soignée dans de bonnes conditions, c'est-à-dire à l'hôpital chirurgical de campagne ou à l'établissement sanitaire militaire (E.S.M.). Le temps d'évacuation d'un blessé de première urgence, par exemple, doit être aussi court que possible en évitant absolument des transbordements inutiles. Ceci ne pourra se faire que si l'organisation des transports et le triage médical fonctionnent à satisfaction. De récentes expériences ont démontré qu'une évacuation rapide d'un traumatisé de la zone de combat a un effet favorable sur son état psychique et contribue à sa guérison.

Il y a bientôt une centaine d'années (1870 /81), tous les transports « rapides » de blessés à l'arrière se faisaient à l'aide de voitures hippomobiles pour blessés. Ces voitures permettaient de transporter de 8 à 12 blessés assis ou de 4 à 6 blessés couchés ou encore de 4 à 6 blessés assis et de 2 à 3 blessés